

intérêts. L'Histoire est remplie, Monsieur, de pareils traits de son désintéressement.

*Ce n'est pas là la première fois*, dit-elle, *que la France a voulu forcer la Pologne à recevoir un Candidat de sa main.* Sied-t-il bien à la Maison d'Autriche de parler des attentats commis contre la Pologne dans les siècles passés, elle qui ne peut s'empêcher de former des projets sur la Couronne de Pologne, & qui ne pouvant la faire tomber aujourd'hui sur un Prince de cette Maison, entreprend de la porter par force entre les mains du mari d'une Archiduchesse !

Mais parcourons l'Histoire des derniers tems, & vérifions si en effet la France a tenté de donner à la Pologne des Rois qui ne fussent pas du goût de la République. Henri de Valois est monté sur le Trône de Pologne, aucun Historien ne lui reproche que l'empressement qu'il témoigna à retourner en France, pour recevoir la Couronne de ses Ayeux. Le Prince de Conti fut un Concurrent redoutable pour le Roi Auguste, mais il n'étoit redoutable que par la multitude des suffrages libres qui éclatoient en sa faveur, & qui ne furent point soutenus par la violence.

La Pologne n'a à redouter que la Maison d'Autriche & la Russie; la Maison d'Autriche, qui, au travers de cette moderation & de cette équité, dont elle parle toujours, a sçu rendre héréditaires les Couronnes électives de Hongrie & de Bohême; la Russie, qui depuis le Regne du Czar Pierre, affecte trop ouvertement la domination du Nord.

Il est vrai que l'antipathie de ce Prince pour Charles XII. Roi de Suede, entroit pour beaucoup dans les malheurs qu'il a portés en Pologne: Ce motif ne subsiste plus, mais le désir de dominer reste, des idées si flatteuses ne s'effacent pas aisément.